

Daniel Davis : Dernière minute – L’Iran rouvre le détroit d’Ormuz

Le lieutenant-colonel Daniel Davis est un vétéran de combat à quatre reprises, lauréat du prix Ridenhour pour la recherche de la vérité, et animateur de la chaîne YouTube *Daniel Davis Deep Dive*. Le lieutenant-colonel Davis évoque l’annonce de l’Iran selon laquelle il rouvre le détroit d’Ormuz, tandis que les États-Unis décident de maintenir le blocus des ports iraniens. Bien que les avancées diplomatiques soient positives, les déclarations des États-Unis et de l’Iran ne correspondent pas entre elles. Daniel Davis Deep Dive : <https://www.youtube.com/@DanielDavisDeepDive/videos> Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdiesen Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Nous sommes rejoints une fois de plus par le lieutenant-colonel Daniel Davis, vétéran de combat à quatre reprises et animateur de l’émission YouTube *Daniel Davis Deep Dive*, dont je mettrai le lien dans la description. Merci d’être revenu parmi nous. Nous assistons à de nombreux développements : l’Iran a déclaré que le détroit d’Ormuz est ouvert, et Trump a apparemment tweeté qu’il est ouvert et ne sera plus jamais fermé, bien qu’il maintienne le blocus contre l’Iran. Alors, que se passe-t-il exactement ? Est-ce la paix, ou est-ce un peu prématuré de le dire ?

#Daniel Davis

Oh, c’est beaucoup trop prématuré. Il y a encore énormément de choses qui doivent se produire. Premièrement, le ministre des Affaires étrangères Abbas Ar-Rakshi, ce matin, lorsqu’il a annoncé que le détroit d’Ormuz était de nouveau ouvert conformément aux conditions fixées lors du cessez-le-feu initial, a précisé que cela dépendait désormais de l’existence d’un cessez-le-feu au Liban. Ils ont donc dit : « D’accord, maintenant que vous avez fait cela, nous allons faire ceci. » Et il a ajouté que cela ne valait que pour la durée du cessez-le-feu, qui expire, je crois, à minuit mardi, heure des États-Unis — mercredi matin, heure locale, si je ne me trompe pas. Cela ne nous laisse donc que quelques jours pendant lesquels il sera ouvert. Ainsi, personne — ni ces pétroliers, ni ces entreprises, ni ces pays — ne va commencer à envoyer des navires-citernes dans le Golfe pour le moment, à mon avis.

Il pourrait y en avoir quelques-uns — probablement ceux qui sont déjà pleins et qui traînent là depuis un moment. Ils aimeraient sans doute sortir. Donc, il se peut que vous en voyiez quelques-uns, mais il n’y aura pas vraiment un afflux de personnes, car aucune des conditions n’a été remplie. Ensuite, presque immédiatement, le président Trump a réagi à un article d’Axios affirmant qu’un accord était sur la table selon lequel les États-Unis paieraient vingt milliards de dollars pour le matériau retraité. Ce ne serait pas vraiment formulé ainsi — il s’agirait plutôt d’un dégel des avoirs iraniens en échange de la livraison par l’Iran des quelque quatre cents kilos de matériau enrichi à soixante pour cent, et ainsi de suite. Trump a aussitôt publié une autre déclaration sur Truth Social disant : « Non, il n’y a absolument rien de vrai là-dedans. »

Je vais récupérer tout ce matériel retraité. Je ne donnerai pas un seul dollar pour cela. Nous ne débloquerons aucun des fonds, et ainsi de suite. Cela semble étouffer complètement ce qui aurait pu être une opportunité, car le président avait exercé beaucoup de pression — il a spécifiquement souligné qu’il avait mis la pression sur Israël pour leur dire d’accepter ce cessez-le-feu. Il a dit quelque chose comme : « Je leur ai dit de le faire », en majuscules ou quelque chose du genre, et qu’ils allaient simplement devoir se taire. Je ne me souviens plus exactement de la tournure qu’il a utilisée sur le moment, mais il a clairement insisté sur le fait qu’il avait dit à Israël de le faire, puis il a pris soin de préciser que cela n’avait aucun lien avec l’ouverture du détroit d’Ormuz.

Je ne sais pas s’il veut simplement s’en attribuer le mérite. Ils disent : « Non, non, j’ai fait ça tout seul. Ce n’était pas à cause de ça. » Je ne sais pas. Abbas al-Rakshi a dit que c’était clairement à cause de ça. En fait, le porte-parole du ministère iranien des Affaires étrangères, Ibrahim al-Fakhar, a déclaré que cela dépendait de la mise en œuvre de certaines conditions — que le cessez-le-feu au Liban tienne, et que si le blocus naval se poursuit, ce sera considéré comme une violation du cessez-le-feu. Donc, il dit que les États-Unis ne peuvent pas maintenir leur blocus ouvert sans que ce soit une violation. Mais le président Trump a dit qu’il continuerait. Il affirme que le détroit d’Ormuz est ouvert à tout le trafic que nous voulons faire sortir, mais qu’il restera fermé au trafic iranien. Nous verrons donc comment cela va se passer. Mais la partie iranienne a précisé que même cela dépendait de trois choses.

Il a d’abord déclaré que les navires devaient être commerciaux et que le passage de tout navire militaire était interdit, et que les navires ainsi que leur cargaison ne devaient avoir aucun lien avec des États belligérants. C’est donc une restriction assez importante. Les navires doivent emprunter la route désignée par l’Iran, car apparemment il y a des mines dans la zone, et ils veulent s’assurer que rien ne soit touché. Il a ensuite précisé que les navires devaient être coordonnés avec les forces iraniennes responsables de ce passage. Comme le Commandement central des États-Unis l’avait confirmé avant la guerre, le Corps des gardiens de la révolution islamique contrôle le détroit d’Ormuz. Nous verrons donc comment cela se déroulera réellement, car les deux camps tiennent des discours très différents. Le marché pétrolier, lui, s’est montré ravi — il a chuté de près de 12 % immédiatement après ces deux annonces. Mais, comme on dit, le diable se cache dans les détails, et ceux-ci sont particulièrement redoutables.

#Glenn

Je suis d'accord. Comme toujours, cela nous a vendu un grand optimisme, et je pense que Trump est aussi doué pour faire baisser les prix du pétrole. Mais, comme je l'ai dit, c'est peut-être un peu prématuré. En même temps, on voit que le cessez-le-feu au Liban a peu de chances de tenir, et il y a aussi des signes indiquant que les États-Unis pourraient se préparer à une reprise des hostilités. Ils parlent même maintenant d'une possible invasion terrestre. Penses-tu que cela soit suspendu maintenant que, eh bien, les négociations semblent progresser ? Ou penses-tu que ce n'est, tu sais, qu'une petite pause avant de reprendre ?

#Daniel Davis

Tout avance simultanément — il y a du mouvement sur le plan diplomatique, du mouvement sur le plan politique et du mouvement sur le plan militaire. Tout progresse comme si aucun des autres efforts n'allait aboutir, et ils exécuteront celui qui semble offrir à leur camp la meilleure chance. Il n'y a donc aucun doute — nous avons vu, dans des rapports en sources ouvertes, que la partie iranienne mène toutes sortes de travaux d'excavation. Beaucoup des systèmes de tunnels que nous avons frappés, beaucoup de ces flancs de montagne, beaucoup de ces villes souterraines de missiles — ils y effectuent des travaux de retraitement.

Ils déplacent également des ressources, probablement d'un tunnel à un autre ou quelque chose de ce genre, pour équilibrer les niveaux. Ils se préparent à aller plus loin. Ils fabriquent sans doute, aussi vite qu'ils le peuvent, davantage de drones et de missiles — dans la mesure de leurs capacités. Les États-Unis font clairement la même chose. Nous avons observé beaucoup de trafic aérien, des renforts envoyés dans la région, des navires supplémentaires. Nous continuons donc clairement à renforcer notre présence, et tout indique — y compris la déclaration du secrétaire à la Guerre hier disant : « Nous sommes armés, chargés et prêts à agir dès que ce cessez-le-feu prendra fin. » Le président Trump, hier, devant la Maison-Blanche, a été spécifiquement interrogé sur ce qui se passera lorsque la période de cessez-le-feu prendra fin.

Allez-vous reprendre les hostilités ? Et sans hésitation, il a répondu : « Oui, absolument. » Maintenant, il dit probablement cela pour exercer une pression dans les négociations ou autre, mais c'est ce qu'il a dit. C'est ce qu'a déclaré le secrétaire à la Guerre, et c'est ce que fait l'armée américaine. Ils ont envoyé rapidement et massivement des missiles intercepteurs supplémentaires et des missiles offensifs — qu'il s'agisse des JASSM, des Tomahawk, des SM-2 ou des SM-3. Toutes sortes de systèmes d'armes ont été réapprovisionnés afin que, si l'ordre est donné, ils puissent reprendre le combat et poursuivre la guerre là où elle s'était arrêtée. Tout s'est donc déroulé simultanément. Et bien sûr, les diplomates travaillent d'arrache-pied.

De toute évidence, beaucoup de choses se passent en coulisses. Le président Trump a mentionné plusieurs puissances du Moyen-Orient, les remerciant ce matin sur Truth Social après avoir publié son message, ce qui indique qu'une diplomatie multilatérale est en cours — tout le monde essaie de

trouver une issue à cette situation. La question est donc de savoir quel camp va réussir. Nous disposons d'une fenêtre de tir très étroite. Il reste quatre jours avant que tout cela ne prenne fin, à moins que les parties ne conviennent de prolonger la trêve — ce que j'estime probable à environ 75 %, car les deux camps ont intérêt à le faire, à la fois pour mieux se préparer militairement et pour disposer de plus d'oxygène et d'espace pour les négociations.

Mais, je veux dire, encore une fois, quand on voit que les conditions fixées par Trump et par la partie iranienne sur ce que signifie l'ouverture du détroit sont incompatibles. Alors, est-ce qu'un camp va céder, ou l'autre ? Parce que sinon, le détroit n'est plus vraiment ouvert si les deux parties ne s'entendent pas. Et ensuite, avec ce tiraillement, on verra sur ces outils de suivi combien de navires sortent réellement. Y a-t-il un afflux de navires ou non ? Pour l'instant, rien ne se passe. Mais nous avons eu une série de publications contradictoires sur les réseaux sociaux, donc nous verrons ce qui se passe réellement sur le terrain.

#Glenn

Mais tout de même, ce contraste — et aussi cette publication de Trump sur Truth Social — ils sont très explicites. Oui, les Iraniens ont déclaré : « Nous ne mettrons pas fin à notre blocus. » Encore une fois, cela pourrait simplement être une démonstration de force ou un message destiné à son propre public, car il doit vraiment présenter, plus ou moins, une victoire — que les États-Unis tiennent les rênes. Mais en Iran, si cela est perçu comme une rupture totale qui ne s'inscrit pas dans l'accord plus large, penses-tu qu'ils iront jusqu'au bout ? Ou pourquoi les Iraniens sont-ils soudainement devenus si conciliants, si disposés à répondre à ces exigences ?

#Daniel Davis

Eh bien, nous verrons à quel point ils se montrent indulgents. Je veux dire, la déclaration de leur porte-parole du ministère des Affaires étrangères ne semblait pas du tout indulgente — elle paraissait très restrictive et très exigeante. Il a dit : « Soit c'est une rue à double sens, soit c'est une impasse. » C'est pourquoi je dis que c'est incompatible avec ce que Trump a dit, car lui a affirmé que c'était une rue à sens unique — à sa manière — et que l'autre partie devait tout ouvrir pendant qu'il gardait tout fermé. Mais c'est exactement le contraire de ce que disent les Iraniens. Nous verrons donc ce qui se passera réellement. Peut-être que ce n'est même pas ouvert du tout. Peut-être que, comme je l'ai dit, il ne s'agit que d'échanges sur les réseaux sociaux qui ne se traduisent par rien de concret sur le terrain. C'est un gros problème ici, car Trump s'est déjà déclaré candidat.

Trump a également déclaré que l'Iran avait promis de ne plus jamais fermer le détroit d'Ormuz. Il a dit qu'ils allaient certainement nous remettre toute leur « poussière nucléaire », comme il l'appelle. Aucun mot à ce sujet du côté iranien, ce qui pousse à se demander pourquoi. Sur quoi repose toute la confiance du président Trump ? Est-ce qu'il vend la mèche ? Est-ce qu'il laisse entendre ce qui se passe réellement en coulisses — et qu'on découvrira plus tard que c'était vrai ? Ou bien est-ce simplement ce qu'il espère être vrai, et il essaie de se dire : « Si je le répète assez, ça finira par

devenir vrai » ? Malheureusement, nous avons déjà connu ces deux types de situations, donc nous ne savons pas non plus ce que cela signifie. En résumé : beaucoup de paroles, beaucoup d'écrits, mais jusqu'à présent aucune action concrète.

En fait, en parlant du blocus américain, je regardais ce matin l'un de ces sites de suivi maritime qui montrent tout le trafic entrant et sortant du Golfe. Ils ont fait une sorte de time-lapse des trois derniers jours du blocus américain, et on voyait qu'il y avait encore un certain nombre de navires sanctionnés par les États-Unis qui étaient sortis du Golfe. Nous affirmons que 13 ou 14 navires ont été refoulés, mais le graphique montrait qu'un bon nombre d'entre eux traversaient effectivement le Golfe et passaient au-delà de la ligne de blocus. Alors, je veux dire, dites-moi — y a-t-il vraiment eu un blocus ou non ?

#Glenn

Je ne sais pas. C'est difficile à dire. C'est une telle guerre de récits que la réalité devient difficile à percevoir. Mais il semble très improbable que les Iraniens renoncent à leur matériel nucléaire sans rien obtenir en retour, car ils ne feraient alors que s'affaiblir et se retrouver avec une moins bonne position à défendre plus tard.

#Daniel Davis

Et, tu sais, je veux dire, j'irais jusqu'à dire qu'il n'y a absolument aucune chance que cela arrive — qu'ils vont simplement remettre ça. À moins qu'ils ne le fassent d'eux-mêmes, il y aura forcément quelque chose de substantiel en échange. Je pense que l'époque est révolue où l'Iran disait simplement : « Très bien, nous ferons ce qu'on nous dit. Nous capitulerons et nous nous soumettrons pour mettre fin aux combats ici. » Je pense que ce qui s'est passé avec l'opération Midnight Hammer — l'attaque israélienne de 2025 — et maintenant celle-ci, les a amenés à conclure qu'il est inutile de jamais faire confiance aux États-Unis pour agir de leur plein gré, ou de penser qu'en faisant preuve de retenue, cela nous retiendra. Je pense qu'ils voient désormais que cela ne fera que nous encourager à en faire davantage plus tard, une fois que nous aurons reconstitué nos stocks de munitions ou autre.

Donc je ne pense pas qu'ils vont laisser passer ça. Et c'est un problème majeur — à moins qu'ils n'obtiennent quelque chose d'assez significatif en retour, quelque chose qui inclut même une forme de garantie de sécurité et une sorte de réparation. Donc, même lorsqu'ils parlent d'ouvrir le détroit ici, apparemment cela ne veut pas dire qu'ils ne vont pas faire payer un péage, même pour les marchandises qu'ils laissent sortir. Ils doivent encore maintenir cela, car ils vont essayer de générer, vous savez, un certain revenu aussi. Mais, vous savez, il y a ces affiches et panneaux publicitaires sur les immeubles à Téhéran — des panneaux montrant une main tenant le détroit d'Ormuz. Et je pense que cela devient un symbole de leur résistance et de leur défi, disant : « Nous avons l'avantage ici. »

Ainsi, l'idée qu'ils vont simplement ouvrir cette main, puis reculer et revenir à une quelconque version de ce qui existait auparavant, m'est inconcevable. Je ne peux tout simplement pas imaginer qu'ils fassent cela, car cela — avec leur force de missiles — a été la véritable démonstration qu'ils disposent d'un réel levier ici, et qu'ils ne peuvent plus être contraints comme avant, puisqu'ils ont joué cette carte correctement. Je ne pense tout simplement pas qu'il y ait la moindre chance qu'ils se retirent, bien qu'ils seraient insensés de le faire. Et jusqu'à présent, ils n'ont pas montré qu'ils étaient insensés. Nous verrons donc ce qu'ils obtiendront en échange de toute idée d'abandonner ce matériau retraité.

#Glenn

Eh bien, il semble que la possibilité d'un cessez-le-feu ici — ou de le prolonger, ou d'aboutir à un accord de paix permanent — paraisse quelque peu improbable. J'espère me tromper. Je pourrais me tromper. Mais si ce n'est pas le cas, nous finirons par revenir à ces hostilités. À quoi penses-tu que cela ressemblerait ? Parce que, pendant un certain temps, beaucoup de gens ont dit qu'une invasion terrestre de l'Iran semblait être une idée insensée, compte tenu de la géographie, de la taille du territoire et de bien d'autres variables. Mais penses-tu qu'une invasion terrestre pourrait avoir lieu maintenant ?

#Daniel Davis

Non, il n'y a aucune chance, car nous n'avons pas la capacité de le faire. Je veux dire, physiquement, il nous faudrait quatre ou cinq cent mille soldats au total rien que pour envisager sérieusement une invasion terrestre — avec la possibilité de prendre ces sites, de s'emparer de la capitale, et ainsi de suite. Et les immenses chaînes de montagnes qui traversent toute la partie ouest du pays rendent cela presque physiquement impossible pour une armée d'essayer d'envahir et de progresser. Il n'y a tout simplement aucun passage possible par là. Et même dans ce cas, certains ont dit : « Ah, voyez, c'est pour ça qu'on n'aurait pas dû abandonner l'Afghanistan, parce qu'il y a des plaines, etc. — on pourrait entrer par le côté est du pays. »

Et tu pourrais avancer vers l'ouest. Mais même en regardant cela, c'est très étroit là-bas — ce serait comme traverser un couloir de feu. Ce serait presque une mort certaine d'y passer, car tu te retrouverais dans une galerie de tir. Ils pourraient tenir les hauteurs de chaque côté, donc même cette option ne tient pas vraiment. Par conséquent, la seule chose que nos troupes au sol peuvent faire maintenant, c'est une sorte de raid. Peut-être qu'on pourrait prendre l'île de Kharg, mais cela aurait un coût extrêmement élevé et serait au mieux très précaire. Et je dirais qu'il n'y aurait aucune chance de la conserver à long terme. Ce serait comme lorsque le camp ukrainien a mené cette incursion dans l'oblast de Kursk, en Russie — ils ont pu le faire pendant un certain temps et, je crois, pendant environ sept mois, ils ont tenu un peu de territoire là-bas.

Mais ils étaient condamnés dès le départ, car la Russie — tout le pays là-bas — n'avait qu'à resserrer lentement l'étau. Et c'est exactement ce qu'elle a fait. Ce serait la même chose ici, même si nous

réussissions momentanément à prendre Kharg ou Bandar Abbas, par exemple, ou n'importe quel autre objectif ponctuel sur la côte. Qu'aurions-nous gagné à cela ? Tout comme, qu'a gagné le camp ukrainien en conservant ce morceau de territoire ? Cela ne lui a rien apporté, et cela lui a coûté énormément. Ce serait la même chose pour nous ici. Donc oui, nous avons la capacité et le nombre de troupes pour tenter de prendre un territoire, mais ce serait une victoire éphémère — même pas une victoire à la Pyrrhus. Ce serait un succès tactique temporaire qui engendrerait un échec stratégique. Il n'y a donc aucune option terrestre rationnelle pour les États-Unis dans cette situation.

#Glenn

Alors, étant donné que c'est la situation dans laquelle nous nous trouvons, comment voyez-vous la possibilité de réellement mettre fin à cette guerre ?

#Daniel Davis

Eh bien, c'est là tout le problème, car à mon avis, le président Trump n'a que quelques options, et elles sont toutes mauvaises. Dès que nous nous sommes engagés dans cette guerre, toute analyse rationnelle aurait montré, même dès la phase de conception, qu'il n'existe aucune solution militaire ici. Il n'y a aucun moyen d'imposer la conformité pour obtenir ce que l'on veut — que ce soit l'assassinat du dirigeant ou une vaste campagne de bombardements de type « choc et effroi ». Le pays est tout simplement trop grand. Comme vous l'avez dit à de nombreuses reprises, même dans mon émission, il est à peu près aussi vaste qu'une bonne partie de l'Europe de l'Ouest, et le terrain est tout simplement épouvantable pour une offensive là-bas. C'était donc insensé, dès le départ, de penser que cela pouvait fonctionner.

Mais nous l'avons fait quand même. Nous sommes allés jusqu'au bout, et maintenant nous en sommes là. La question n'est plus de savoir si nous aurions dû le faire ou non. La vraie question maintenant est : et après ? Parce qu'une fois qu'on est déjà engagé et qu'on a pris un certain cap, sans composante terrestre pour menacer quoi que ce soit sur le terrain, la question devient : que pouvons-nous faire maintenant ? À mon avis, il y a trois principales possibilités. La première est que Trump négocie un accord selon des conditions minimales acceptables pour la partie iranienne. Et, vous savez, leur plan en dix points sert de base à partir de laquelle ils sont prêts à discuter.

Ils ne vont pas obtenir les dix points. Ils ne se font aucune illusion à ce sujet — c'est leur liste de souhaits la plus ambitieuse. Mais il y a là-dedans quelques éléments qui sont probablement non négociables. Le contrôle du détroit, ou au moins une sorte de « péage », figure sans doute sur la liste. Une forme de garanties de sécurité et des réparations d'une manière ou d'une autre — que ce soit le dégel de leurs avoirs ou autre chose, comme la perception de ce péage — peut-être ce genre de choses. Et conserver leurs missiles et leurs supplétifs. Ceux-là, je pense, seront leurs points non négociables, les choses qu'ils doivent absolument obtenir.

Et Trump devra accepter une version de cela. Il pourra l'enrober comme il veut chez lui, mais il n'y a pas beaucoup de gens dans son camp ou en Israël qui resteraient silencieux à ce sujet. J'imagine bien Israël faire tout ce qu'il faut pour saboter les choses s'il commençait à s'engager sur cette voie. L'autre option, c'est qu'il dise : « Très bien, vous savez quoi, je vais redoubler d'efforts. » Donc, quand cette période prendra fin — que ce soit mercredi prochain ou qu'ils obtiennent une prolongation, peu importe —, à un moment donné, cela se terminera. Et alors il dira : « Je vais redoubler d'efforts, et je vais vous infliger une tempête de feu comme vous n'en avez jamais vu. »

Et je vais tout faire exploser — tu sais, toutes ces cibles, les systèmes énergétiques, les infrastructures. Nous allons vous faire subir l'enfer à moins que vous ne vous conformiez à une version de notre plan en quinze points. Et alors, il pourrait dire : « Je vais essayer, juste pour voir si ça marche. » L'Iran a été sans équivoque sur ce qu'il ferait dans ce cas. Et jusqu'à présent, chaque fois qu'ils ont annoncé quelque chose — depuis avant le début de cette guerre — que si on les attaquait, ils feraient ceci, ils ont fait exactement ce qu'ils avaient dit. Il n'y a donc aucune raison de penser que ce ne serait pas la prochaine étape — qu'ils répondraient de la même manière aux pays du CCG, à Israël, à nos intérêts dans la région, et ainsi de suite. Ce serait la panne totale pour l'industrie pétrolière pendant une période prolongée, que le détroit d'Ormuz soit ouvert ou fermé.

C'est le deuxième point. Et ensuite, je pense que le troisième, c'est qu'il pourrait dire : « Jouons sur le long terme. Je vais maintenir ce blocus, et nous verrons qui peut endurer le plus longtemps. Pouvez-vous tenir, puisque nous arrêtons tout ? Nous allons imposer de nouvelles sanctions. Nous allons lancer, comme il l'a appelé, l'Opération Fureur Économique. Et alors, qui pourra endurer le plus longtemps ? » Et il pourrait calculer : « Je pense que nous pouvons tenir plus longtemps qu'eux. » C'est une mauvaise stratégie. Mais à mon sens, ce sont les trois grandes options. Je ne vois pas d'autre alternative viable. Et elles sont toutes mauvaises pour les États-Unis. Nous pourrions examiner chacune d'elles, mais il n'y a pas de bonne solution. C'est ce qu'il faut comprendre.

Il n'y a pas de bonne alternative — aucun récit de victoire ne peut en sortir, peu importe les mots qui sortiront de la bouche du président Trump. Et ils sortiront, quoi qu'il fasse. Mais s'il choisit, je pense, l'option B ou C, nous allons nous retrouver dans une situation très difficile — et le monde aussi, sur le plan économique. Donc, l'option A est la moins mauvaise des mauvaises options. Elle permet de retirer certaines choses de la table et de lui donner la possibilité de se recentrer sur les élections de mi-mandat. Et, comme toujours, il devra ravalier sa fierté ici. Il subira beaucoup de critiques internes, mais il y a tant d'autres sujets ici, aux États-Unis, et l'attention se portera ailleurs. Il est de toute façon doué pour changer le récit. C'est ce qu'il devrait faire. Nous verrons bien ce qu'il décidera.

#Glenn

Cela semble un peu étrange — enfin, étant donné qu'un cessez-le-feu au Liban fait partie de ces négociations, cela revient essentiellement à donner un droit de veto aux Israéliens, puisqu'ils

peuvent le rompre à tout moment et faire échouer les pourparlers. Mais restons optimistes un instant. J'espère que Trump choisira une voie sage et mettra fin à cette guerre. Combien de dégâts ont déjà été causés ? Car la situation énergétique mondiale est assez mauvaise, et nous voyons désormais des répercussions massives dans le monde entier — y compris sur les engrais. C'est quelque chose qui commence vraiment à m'inquiéter. Je veux dire, à quel point sommes-nous déjà plongés dans ces difficultés ?

#Daniel Davis

Oui, j'ai eu un ancien commodore britannique qui est désormais expert dans le domaine de l'énergie depuis sa retraite au Royaume-Uni. Il a soutenu — et plusieurs économistes disent la même chose, certains d'entre eux sont d'ailleurs récemment passés dans notre émission — que le commodore Steve Jeremy a déclaré : « Écoutez, je pense que c'est déjà joué. Même si tout cela se termine mercredi prochain et que nous assistons à un miracle, un miracle diplomatique, selon lui, la récession est déjà inévitable à cause de la manière dont les situations économiques, énergétiques et liées aux engrais que vous avez mentionnées s'additionnent et se renforcent mutuellement. Même si cela se terminait la semaine prochaine, même si le détroit s'ouvrait complètement aujourd'hui, cela nous frapperait quand même. »

Il faudra des mois — au moins quelques mois — pour remettre en service tous ces pétroliers et les faire revenir. Cinq des six pays du CCG avaient déjà suspendu ou fortement réduit leur production de pétrole, arrêtant physiquement l'extraction faute d'espace de stockage. Il faut donc revenir en arrière, et c'est un problème bien plus difficile qu'il n'y paraît. Il faudra du temps avant que le flux ne reprenne, même une fois que les compagnies d'assurance diront : « Très bien, nous sommes prêtes à reprendre le risque », et que les transporteurs eux-mêmes seront disposés à assumer le risque financier.

Il y a donc encore beaucoup de choses à faire, même une fois que ce sera rouvert, avant de retrouver un flux proche de celui du 27 février — ce qui prendra de nombreux mois. Cela signifie que tous les problèmes déjà existants vont s'aggraver. Je suis d'accord avec toi pour dire que la question des engrais pourrait être l'une des plus importantes, avec celle de l'hélium, car toutes deux ont des répercussions économiques et sur la sécurité alimentaire. Les gens sont en train de planter en ce moment — y compris aux États-Unis, en Asie, aux Philippines et en Australie, d'après ce que j'ai vu — mais ils le font avec moins d'engrais qu'il ne leur en faudrait et à un coût plus élevé.

Et, bien sûr, le diesel aussi. Tout cela augmente le coût de production des denrées alimentaires. Mais ensuite, au moment de la récolte à l'automne, on n'obtiendra pas autant. Cela va donc créer une pénurie. Et cette pénurie durera jusqu'à la prochaine saison de plantation. Ce sont des problèmes qui auront des effets pendant de nombreux mois encore — jusqu'à l'année prochaine, au moins. Et tout cela ensemble pourrait provoquer une récession économique potentielle, une récession mondiale. Si cela n'est pas résolu rapidement, nous pourrions même être confrontés à la possibilité d'une dépression.

#Glenn

Oui, non, c'est—eh bien, avec le recul, une fois cette guerre terminée, il n'y aura aucun moyen de la considérer comme une réussite, quelle qu'en soit la partie. Mais cela vaut quand même la peine d'être au moins un peu optimiste quant aux efforts entrepris.

#Daniel Davis

Croyez-moi, je veux moi aussi être optimiste, car tout espace diplomatique qui a été créé ici nous donne une chance d'en finir, afin de ne pas affronter plus tard le pire de ces conséquences — et cela devrait être soutenu avec enthousiasme. Et je le fais sans aucun doute. Mais, en étant réaliste, nous allons quand même avoir des ennuis. Il n'y a pas de bonne issue à cette situation, et il n'y a aucun moyen d'y échapper sans rencontrer quelques problèmes. La question est : quelle sera l'ampleur de ces problèmes ?

#Glenn

Bien dit. C'est exactement ce que j'essayais de dire. Merci beaucoup d'avoir pris le temps. Je sais que tu dois y aller, alors merci encore.

#Daniel Davis

Oui, absolument. Merci beaucoup. Je vous apprécie toujours, Glenn Diesen. Merci.